

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annances..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (2<sup>e</sup> article)... Léon Mayet  
Echos artistiques... L. M.  
Nos Théâtres ..... X.  
Les Embarras de Lyon..... A. Girou  
Lettre parisienne ..... Arsène Alexandre  
Blagueurs ..... Andréa Lex  
Les Chansons du Vivarais..... Eugène Drevetton  
Genève..... William Clerc  
Libre-Chronique ..... Franc-Silton.  
Les Récompenses du Salon..... X.  
Bibliographie.  
Le Cinématographe.  
Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-  
Bouffes. — Eldorado. — Guignol du Gymnase. —  
Grand Cirque Guillaume.  
Revue financière.

## CAUSERIE

LE SALON (2<sup>e</sup> article)

MM. L. Carrand. — A. Bonnardel. — Claudius  
Seignol. — P. Euler — Couturier. — Lespi-  
nasse. — Terraire. — Glaise. — Mlle Ga-  
brielle Prost.

Les œuvres acquises par la ville de Lyon  
sont au nombre de six :

*Caquetage*, de Bonnardel ; *Temps de  
chien*, de Seignol ; *Saison des violettes*,  
d'Euler ; *Mauvais temps*, de Couturier ;  
*Décembre*, de Lespinasse ; *l'Ile-Barbe*, de  
Carrand.

En peinture — comme en beaucoup  
d'autres choses — il est difficile de conten-  
ter tout le monde... et son père, mais où  
cette difficulté prend des proportions inat-  
tendues, c'est quand il est question d'ac-  
corder une investiture, en quelque sorte  
officielle, à tels artistes à l'exclusion de  
tels autres.

La lutte des ambitions et des appétits  
prend alors des proportions épiques et loin  
de m'exaspérer contre ceux qui distribuent  
les faveurs, je les plains en toute sincérité

Dès lors qu'il ne s'agit pas pour la Ville  
d'acquérir l'œuvre coûteuse d'un peintre  
arrivé à la renommée, mais d'encourager  
par des allocations — forcément restreintes  
— des artistes en voie « d'arriver » je  
n'éprouve — en aucune façon — le be-  
soin de protester contre les choix faits par  
la Commission municipale.

J'en excepte toutefois le tableau de M.  
Louis Carrand : *Ile Barbe* (n° 157) d'une  
telle infériorité qu'on est unanimement  
surpris de le voir en si bonne compa-  
gnie

M. Carrand n'est pas le premier venu,  
il a fait — dans nos salons de peinture —  
des débuts qui promettaient. Malheureu-  
sement ces promesses ne se sont pas encore  
réalisées et il est à craindre que cet ar-  
tiste — conseillé, sans doute, par des  
amis maladroits — continue à emprunter  
à la note impressionniste ce qu'elle peut  
avoir de pire : la négligence dans l'in-  
compréhensible.

Si ce jugement vous paraît sévère de-  
vant l'œuvre acquise par la Ville, jetez un  
coup d'œil — un seul est largement suf-  
fisant — sur l'autre tableau de M. Carrand :  
*Un étang en Bresse* (n° 150) et vous me  
taxerez assurément de modération.

*Caquetage* (n° 95) de M. Alexandre  
Bonnardel, est une scène d'intérieur fine-  
ment observée et spirituellement rendue.

La scène se passe dans une loge de con-  
cierge ; deux vieilles femmes, la concierge  
et son invitée, potinent ferme en dégustant  
leur café, et — à voir l'intérêt que cha-  
cune d'elle apporte à la conversation — il  
est facile de deviner que ce sont les loca-  
taires de la maison qui en font les frais.  
Cela est bien peint, avec une surabondance  
de détails et beaucoup d'expression dans  
les physionomies.

Avec le *Chien de temps* (n° 624), M.  
Seignol poursuit la série — parfois heu-  
reuse — de ses effets de neige.

Sous un ciel gris et plombé, une bour-  
rasque de neige s'abat sur la plaine ren-  
dant impraticable la route au milieu de  
laquelle une charrette attelée d'un âne es-  
saie vainement d'avancer. La laitière s'a-  
brite — de son mieux — sous un vaste pa-  
rapluie rouge, tandis qu'un barbet au poil  
hérissé se raidit furieux contre la rafale,  
montrant suffisamment — par son attitude  
— que ce chien de temps n'est pas un temps  
de chien.

M. Seignol expose aussi — sous le n° 625  
une *Gardeuse de dindons* qui s'en va —  
dans la brume matinale — conduisant ses  
pensionnaires à la démarche lourde et do-  
delinante.

Ce n'est pas du dindon — à coup sûr —  
que le poète a dit :

Même quand il marche, on sent qu'il a des ailes.

L'artiste — qui excelle au point de vue  
du dessin — gagnerait beaucoup à mettre  
dans sa manière de peindre un peu de ce  
brio et de cette audace que certains de ses  
confrères poussent jusqu'à la témérité.

Le tableau de M. Euler : *La saison des  
violettes* (n° 279), est une véritable fête  
pour les yeux avec son exhibition d'oran-  
ges aux tons éclatants, sa cascade de bou-  
quets de violettes tout confectionnés s'é-  
chappant d'un vase à la dorure rutilante  
placé — par opposition sans doute — à  
côté d'un vase de cristal d'une transpa-  
rence tellement ténue qu'elle est à peine  
indiquée.

L'autre envoi de M. Euler, la *Saison  
des boutons d'or* (n° 280), plus sobre de co-  
loris éclatants est traité avec l'habileté  
coutumière du peintre qui s'est fait une  
place si enviable parmi nos grands fleur-  
ristes.

M. Couturier a la science de l'arrange-  
ment. Il donne aux personnages qu'il met  
en ses tableaux le mouvement et la vie.

Dans *Mauvais temps* (n° 225) un paquet de mer balaie avec une violence extrême le pont d'un navire sur lequel nos braves Mathurins ont peine à se tenir.

Même vérité d'observation dans le souvenir de l'année terrible intitulé *En avant* (n° 224) qui nous met en présence d'un bataillon de mobiles chargeant à la baïonnette avec cette vigueur et cet entrain que les italiens, alors qu'ils étaient nos amis — il y a bien longtemps de cela — résumaient en ces deux mots : *Furia francese!*

Habitué fidèle de nos expositions, M. Lespinasse occupe à la peinture les loisirs que lui laissent la musique. Rappelez-vous le joli *Sous-bois* de l'année dernière, les vertes futaies que le soleil avait peine à percer et sous lesquelles l'air circulait si librement. Les arbres se sont dépouillés de leur parure et c'est encore dans les bois que M. Lespinasse nous ramène en la mauvaise saison; la roche a gardé son tapis de mousse, mais — tout à l'entour — se sont amoncelées les feuilles mortes.

C'est bien la nature en deuil que nous présente *Décembre* (n° 434)

M. Terraire appartient comme M. Lespinasse à l'orchestre du Grand-Théâtre et comme lui il s'entend à traiter — de main de maître — le paysage.

*L'Etang de Chavilleu* (n° 645) et le *Retour des champs* (n° 646) attestent une entente du coloris et une sûreté de touche auxquelles je suis heureux de rendre hommage.

Je souhaiterais voir M. Glaise se départir — une bonne fois — de la froideur et de la rigidité qui caractérisent sa peinture.

Les *Bords de la Saône* (n° 346) le *Ponton de la Feuillée* (n° 347) *Etude sur nature* (n° 348) présentent tous le même défaut : correctement dessinés, ils sont d'une navrante sécheresse.

Je m'étais promis de suivre et de signaler les progrès de Mlle Gabrielle Prost, dont un paysage avait été fort remarqué au dernier Salon.

C'est avec une impatience mêlée de quelque inquiétude, je l'avoue, que j'attendais son envoi de cette année : tant de succès, hélas ! restent sans lendemains.

Les *Bords du Groin* (n° 564) et la *Mare de l'Etoile* (n° 564 bis) réalisent les promesses qu'avait fait concevoir *Soirée d'automne*.

Il y a — dans ces deux toiles de plein air — des qualités absolument remarquables de dessin, d'éclairage et de perspective. La première avec ses lointains, ses pentes ondulées, ses mouvements de terrain habilement présentés est assurément d'une exécution supérieure à la seconde, mais toutes les deux méritent de retenir l'attention.

Je ne crois pas trop m'avancer en disant que Mlle Prost est appelée à prendre — avant peu — une bonne place parmi nos paysagistes lyonnais.

Léon MAYET.

## ECHOS ARTISTIQUES

Verdi devait venir à Paris au commencement de la semaine sainte, pour diriger, à l'Opéra, l'exécution de son *Stabat Mater*.

Malheureusement, depuis la mort de sa femme, Verdi est sujet à de fréquents troubles du cœur. Ce malaise s'est accentué ces jours derniers au point d'inspirer de vives inquiétudes aux amis de l'auteur de *Rigoletto*, et bien entendu il ne saurait être pour l'instant question de se mettre en route.

C'est son collaborateur et ami, M. Boïto, qui fera à sa place le voyage de Paris.

L'Heure est aux reprises :

La Comédie-Française reprend : *Denise*, d'Alexandre Dumas fils ; Le Vaudeville : *Décoré*, de Meilbac ; l'Opéra-comique : *Martha* et *Le Roi l'a dit* ; La Gaîté : *Les Cloches de Corneville* ; L'Odéon : *Le Chien de garde*, de Richepin Les Folies-Dramatiques : *Les Cent Vierges*, de Chivot et Duru, musique de Ch. Lecocq.

L'Opéra de Nice, mis en régie, va représenter *Joconde*, de feu Ponchielli, dont le premier rôle sera chanté par Tamagno.

Dans le ballet — réglé par M. Poigny — figure une ancienne pensionnaire de notre Grand-Théâtre, M<sup>lle</sup> Céleste Riganti, passée à l'emploi de première danseuse étoile.

Le Théâtre de la Porte Saint-Martin a fêté le 26 mars la centième de *Cyrano de Bergerac* : La recette s'est élevée à 10,000 francs.

A cette occasion M. Coquelin a reçu de M. Rostand le billet suivant :

Mon cher Coquelin,

Voilà la centième !... Voilà ma reconnaissance centuplée !... Vous avez été cent fois Cyrano, sans une seule fois l'être moins. Il paraît qu'il y a des acteurs qui lâchent.

Ce rôle écrasant a cessé de peser sur vous. Vous avez pris l'habitude d'être extraordinaire. Mais, mon cher, vous ne vous fatiguez même plus. J'ai envie de vous rajouter des scènes.

Vous avez usé deux costumes, et, ce soir, vous entrez dans le troisième, plus neuf que lui. C'est admirable !... Je vous embrasse.

Edmond ROSTAND.

Certains théâtres de Paris, parmi lesquels l'Opéra, louent en détail les fauteuils de leurs loges, mais, comme on sait, n'en garantissent spécialement aucun et laissent la meilleure place aux premiers occupants. Il en résulte que, en dépit de son coupon, le locataire d'une place de loge est obligé de se présenter dès l'ouverture des portes, fait queue dans le vestibule aussi longtemps que le reste du public et perd ainsi le

principal avantage de la location. Ce n'est pas tout. Sitôt les portes ouvertes, il doit se précipiter dans les couloirs gravir en hâte les escaliers, lutter de vitesse avec ses compagnons d'attente, changés soudain en concurrents et, pour peu qu'il ignore les détours du théâtre, qu'il soit d'allure pesante ou qu'il traîne une famille inhabile à le suivre au milieu de la foule il risque fort de se voir devancer par un rival mieux renseigné, plus habile ou moins encombré. Et si, par un bonheur, il arrive le premier, il risque encore de trouver installés dans la loge et se carrant dans les premiers fauteuils quelques-uns de ces privilégiés à qui de mystérieuses intelligences livrent toujours et partout l'accès des meilleures places.

Un lecteur du *Journal des Débats* lui écrit pour protester contre cette fâcheuse pratique et suggère aux directeurs de théâtre plusieurs combinaisons dont la plus pratique est celle qui consisterait à distribuer des numéros d'ordre aux spectateurs munis de coupons de location, au fur et à mesure de leur arrivée. Les plus diligents seraient ainsi justement favorisés, et on leur épargnerait la fatigue et l'aléa de la course dans les couloirs et du steeple-chase dans les escaliers.

Les directeurs se plaignent souvent que le public délaisse leurs théâtres. N'est-ce pas un peu leur faute ? On n'est déjà pas sûr de s'amuser chez eux. Au prix où sont maintenant les places on voudrait au moins ne pas risquer d'autre ennui que celui de la pièce.

Les petits bénéfices de la tauromachie. — Chez nous, dans les premiers mois de chaque année, les statisticiens publient des chiffres relatifs aux impôts directs et indirects pendant l'année précédente aux recettes des douanes et à d'autres sujets également graves. En Espagne, on publie les statistiques de l'année tauromachique.

De cette publication, faite pour 1897, nous extrayons sur les trois plus célèbres toreros d'Espagne Mazzantini, Reverte et Guerrita, les renseignements que voici. Mazzantini a pris part à 66 courses et tué 168 taureaux ; Reverte, dans 71 courses, a tué 160 taureaux ; Guerrita a paru 76 fois en public et tué 147 taureaux. Le produit de la saison a été pour Mazzantini de 396 000 fr. ; pour Reverte de 276,000 fr. ; pour Guerrita, de 456,000.

Si le métier de torero est plus dangereux que celui de ténor, il est encore plus lucratif.

L. M.

## NOS THEATRES

### GRAND-THÉÂTRE

La saison d'opéra a été close le jeudi 31 mars par une brillante représentation de *Sigurd* avec le concours de M. Jérôme qui en a fait un de ses meilleurs rôles et de M<sup>me</sup> Fierens, une des Brunhilde les plus accomplies que nous ayons eu à Lyon de-

puis la création de l'œuvre magistrale de Reyer.

L'administration municipale, désireuse d'employer les chœurs et l'orchestre du Grand-Théâtre pendant la quinzaine qui leur est allouée par la Ville, a décidé d'organiser pour la semaine sainte un grand concert spirituel, au bénéfice de diverses œuvres de bienfaisance.

M. Aimé Gros a composé pour ce concert, qui aura lieu le mardi 5 avril, un programme des plus intéressants dont le morceau capital est le *Déluge*, le magistral oratorio de Saint-Saëns.

Cette œuvre de grande envergure sera exécutée par un orchestre de cent musiciens et par les chœurs du Grand-Théâtre renforcés des élèves du Conservatoire et de l'Harmonie Lyonnaise; quant aux soli, ils sont confiés à M<sup>mes</sup> Mauvernay et Janssen, à MM. Crétin-Perny et Dauphin, notre excellent professeur du Conservatoire.

Citons parmi les autres numéros du programme, l'ouverture de *Fidélío*, de Beethoven; la *Mort d'Yseult*, de Wagner, et le concerto en *ré mineur*, de Rubinstein, exécuté par M<sup>lle</sup> Madeleine Ten-Have, une jeune artiste au talent déjà très apprécié.

Les amateurs de musique privés, depuis longtemps, de grandes auditions symphoniques, voudront tous assister à ce magnifique concert, aussi intéressant par son but charitable que par son caractère artistique et pour lequel la location est ouverte au Grand-Théâtre.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Nous n'avons pas à revenir sur le scénario de l'opérette qui se joue en ce moment aux Célestins. Nous en avons déjà donné une analyse circonstanciée et par cette analyse on a pu voir que le livret des *P'tites Michu* échappait à la bouffonnerie habituelle de ce genre de productions pour entrer dans le domaine de la sentimentalité.

La partition écrite par M. Messenger sur les aventures de Blanche-Marie et de Marie-Blanche est agréable, sans prétention savante et fort bien appropriée au gracieux sujet qui l'inspire.

L'interprétation des *P'tites Michu* est bonne; elle est même supérieure, en son ensemble, à celle de quelques opérettes récemment jouées au théâtre des Célestins.

Il faut en féliciter Mmes Carvini et Tariol-Beaugé, excellentes toutes deux dans des rôles d'allure absolument différente: la première, pleine de réserve et de charme, la seconde pleine de verve et de bonne humeur.

Mme Evans, engagée pour le rôle de la marchande de légumes, s'en acquitte très convenablement.

MM. Mercier, Désiré, Saint-Bonnet, Dervilliers et Mme Fournier représentent l'élément comique de la pièce et complètent une honorable distribution.

Toutes nos félicitations à l'orchestre qui traduit avec une excellente précision les intentions du musicien.

La direction fait répéter activement *Boccace*, l'opérette appelée à faire suite aux *P'tites-Michu*.

Les amateurs d'émotions fortes ne sont pas oubliés et l'on prépare pour eux la reprise d'un drame resté classique: *Les Pauvres de Paris*

X.

## LES EMBARRAS DE LYON

Air de *Cadet-Roussel*

I

*La bonne ville de Lyon  
Est toute en révolution:  
Après le gaz, après Jonage,  
Voilà les tramways qui font rage,  
Ah! ah! ah! oui vraiment,  
Lyon est un séjour charmant.*

} bis.

II

*Depuis des mois, des mois encor,  
C'est toujours le même décor:  
Des digues et des précipices,  
Des lacs de boue et d'immondices,  
Ah! ah! ah! oui vraiment,  
Lyon est un séjour charmant.*

} bis.

III

*Des huttes en bois blanc ou noir  
S'alignent le long du trottoir,  
Et nous font songer aux villages  
Des Esquimaux et des sauvages,  
Ah! ah! ah! oui vraiment,  
Lyon est un séjour charmant.*

} bis.

IV

*Sans relâche des sons plaintifs  
Caressent nos nerfs auditifs:  
Cette musique, un pur chef-d'œuvre,  
Des câbles règlent la manœuvre,  
Ah! ah! ah! oui vraiment,  
Lyon est un séjour charmant.*

} bis.

V

*D'un œil plein d'effroi, le passant  
Sondant l'abîme menaçant,  
S'aventure d'un pied timide  
Sur la planche étroite et humide,  
Ah! ah! ah! oui vraiment,  
Lyon est un séjour charmant.*

} bis.

VI

*Un charretier dans l'embarras,  
Frappe sa bête à tour de bras,  
Et de vingt cochers qu'il arrête,  
La foule blasphème et tempête,  
Ah! ah! ah! oui vraiment,  
Lyon est un séjour charmant.*

} bis.

VII

*Malheur à celui qui, le soir,  
Ose sortir quand il fait noir:  
Dès les premiers pas, crac! il butte,  
Et dans un trou fait la culbute,  
Ah! ah! ah! oui vraiment,  
Lyon est un séjour charmant.*

} bis.

VIII

*Quand tout cela sera fini,  
Et que notre sol bien uni  
Recèlera dans ses entrailles,  
Tuyaux, câbles, fils et ferrailles,  
Ah! ah! ah! oui vraiment,  
Ce sera tout à fait charmant*

} bis.

IX

*Nous n'aurons plus d'autre accident  
A craindre qu'à chaque moment  
Fuites de gaz, jets hydrauliques  
D'air comprimé, chocs électriques  
Ah! ah! ah! oui vraiment,  
Ce sera tout à fait charmant*

} bis.

X

*A moins qu'un de ces mâts coquets  
Qui font l'ornement de nos quais,  
Ne laisse choir sur notre tête  
Le fil qui porte la tempête,  
Ah! ah! ah! oui vraiment,  
Ce sera tout à fait charmant.*

} bis.

A. GIRON.

## LETTRE PARISIENNE

On s'est occupé cette semaine de la bibliothèque de Jenny l'Ouvrière, au cœur content, content de peu.

En d'autres termes on a beaucoup discuté un discours prononcé par M. Lavedan et commenté un prix fondé par feu M. Emile Richebourg, tous deux relatifs à la littérature qu'on lit dans les faubourgs.

Rappelons ce qui s'est dit et publié, puis nous ferons après, s'il y a lieu nos petites réflexions.

M. Henri Lavedan présidait un banquet de la Société des gens de lettres, et il a bien fallu, au dessert, que, tout en se défendant de prononcer un discours, il en prononçât un tout de même. Ce ne fut pas à regretter car le discours était fort joli. Il donnait un avant-goût de celui que lira M. Lavedan lorsqu'il sera reçu à l'Académie Française, ce qui ne saurait tarder. Ainsi soit-il!

Dans ce discours, le spirituel écrivain distribuait à chaque genre sa palme. Il comparait les genres littéraires aux différentes « armes » qui composent une armée depuis les éclaireurs jusqu'aux pesantes troupes de cavalerie, jusqu'aux pioupious d'un sou. Le morceau était très fin, très bien venu. Ces pioupious d'un sou de la littérature, qui vous donnent de la littérature pour un sou, c'étaient les romanciers populaires, les auteurs des romans feuilletons qui vous déroulent les « aventures » et les « mystères » de toutes sortes, aventures de toute espèce de personnages, mystères de tous les mondes et de toutes les capitales.

Ces romans sont un peu alimentés par des situations et des sentiments traditionnels, auxquels il serait imprudent pour les auteurs et désagréable pour le public, de changer quoi que ce soit. La jeune fille pure qui est persécutée par d'infâmes scélérats, doit devenir à la fin de l'histoire, heureuse comme elle le mérite, et ces scélérats doivent recevoir le châtement qu'ils n'ont pas volé.

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance: robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. P'tites découpées. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

Tout le monde savant sait que la plupart des dentifrices sont des liquides parfumés sans propriété curative. Ce n'est pas le cas de l'« Eau de Suez », dentifrice antiseptique, véritable médicament qui préserve les dents, les guérit, les conserve par son action bienfaisante.

**GRATUITEMENT** l'envoie **deux Jo-**  
**Its ballons** ré-  
clame, s'élevant sans  
gaz, pour fêtes et soirées, à la personne qui de-  
mandera le **Catalogue des Catalogues**  
de la Grande MAISON DES INVENTIONS,  
60 pages illustrées, *Inventions, Jouets, Surprises,*  
*Chansons, Monologues, etc.* Envoyer **0 fr. 25**  
au *Directeur des Inventions*, rue Saint-Panta-  
léon, 3, TOULOUSE.

## FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »  
G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé  
Cahier gommé — Fermeur inusable.

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

## PATE BOUSSENOT

### CRÉOSOTÉE

18 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluches, Angines.*

La Boîte: 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République. — LYON

**PHOEBE** Lanterne de Bicyclette portable  
au Gaz Acétylène  
Breveté S. G. D. G.

**DUCREUX & MARTIN**

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

C'est même la seule chose parfois qu'ils n'aient pas volée, car ils sont capables de tous les crimes et de tous les larcins.

Il y a des ingénieurs, des maîtres de forges, des enfants ravis à leur mère, des braves types d'ouvriers loustics et vaillants, des policiers malins comme très souvent aussi une sœur de charité dont la coiffe blanche fait bien dans le tableau; on ne peut non plus se passer d'un notaire qui suivant les circonstances est un bien brave homme ou un bien vilain monsieur.

Enfin, je vous épargne le reste de la revue. Au surplus, il faut les voir à l'action, tous ces acteurs des drames populaires. Sans les aventures cela ne dit rien. C'est à eux et aux sentiments chevaleresques qu'ils représentent que M. Lavedan a rendu un hommage qu'ils n'étaient pas habitués à recevoir de la part des lettrés qui, comme on sait, sont des gens caustiques et difficiles à satisfaire.

Les commentaires sur ce discours n'étaient pas terminés que les journaux publiaient la nouvelle d'un legs de M. Richebourg, un des hommes qui se sont le plus distingués dans ces tournois récréatifs, à qui récompensera le mieux la vertu et punira le plus sévèrement le vice. M. Richebourg, par testament, fonde un prix annuel « destiné plus spécialement aux classes populaires ».

Là dessus on a ri, comme on avait souri du discours de M. Lavedan. J'entends que les gens qui tiennent à passer pour tenir le goût prisonnier dans une petite bouteille, ont trouvé là matière à blaguer.

Eh bien, faut-il l'avouer? Comme dit le poète (populaire aussi) François Coppée :

Je n'ai pas trouvé cela si ridicule.

En somme, ce genre « littéraire » qu'est le roman feuilleton va tout droit au public auquel il s'adresse. Croit-on que les petits ouvriers, les apprentis comprendraient Flaubert, Balzac, Baudelaire, et pourraient en faire leur livre de chevet? Sans doute, on doit s'efforcer de leur faire comprendre le beau, de leur faire peu à peu apprécier la littérature la plus haute. Mais, cela ne se fait pas comme cela, tout de suite. Et, puisque certaines natures d'élite seules peuvent se hausser jusqu'à cette compréhension l'on serait peut-être surpris de voir qu'en réalité dans les classes privilégiées, beaucoup disent ou croient comprendre la littérature supérieure qui n'y entendent rien du tout, puisque, disons-nous, dans la foule les facilités et les aptitudes sont rares à s'élever jusque là, il vaut encore mieux encourager une littérature populaire, où même sous une forme indifférente ou médiocre, se perpétuent des sentiments généreux et sains, fussent-ils fortement teintés d'illusions.

Il est certain, par exemple que toutes les jeunes filles malheureuses ne trouvent pas à la fin le bonheur qu'elles ont mérité, que tous les scélérats ne sont pas démasqués et que le vice est plus souvent récompensé que puni. Mais, hélas! la vie le montre bien

assez sans que le feuilleton le répète et le souligne. Donc, vive le roman feuilleton où l'humanité est vue en beau! Et vive le prix Richebourg!

Je voudrais même plus. On devrait au Collège de France ou à quelque Faculté, instituer des cours de littérature populaire, de littérature de roman feuilleton et d'almanach. On y verrait peut-être des choses beaucoup plus curieuses qu'on ne pense et des enseignements plus profonds et plus variés qu'on ne croit. Mais, malheureusement, on n'étudiera les romans de Ponson du Terrail, de Richepin, de Montépin que dans plusieurs siècles et ce ne seront pas les documents les moins riches et les moins instructifs.

Arsène ALEXANDRE.

## BLAGUEURS

A Pierre Bataille

Tout d'abord, il s'agit de nous entendre. Qu'est-ce que la « blague »?

C'est, dirai-je, la manière de traiter plaisamment, avec des mots railleurs, une question grave par elle-même dans le fond. C'est le triomphe apparent du paradoxe.

Il y a bien aussi la « blague » inepte, faite de calembours et de prétendus *bons mots*. Mais celle-ci n'a rien à voir avec l'esprit, et nous lui ferons tous les honneurs qu'elle mérite, en la laissant de côté, tout simplement.

La « blague » telle que je la comprends, telle que je veux essayer de vous la présenter, est essentiellement spirituelle. Le « blagueur » — le vrai, le seul, — est donc nécessairement un homme d'esprit. Mais n'allez pas croire cependant que, si tous les « blagueurs » sont *farcis* d'esprit, il s'ensuit que tous les gens d'esprit soient disposés à la « blague ». Non! c'est une spécialité presque toujours inconsciente. Elle s'exhale, tel un parfum impondérable, mais « prépondérant » (si je puis m'exprimer ainsi) qui s'impose, fugace et irrésistible dans sa manifestation spontanée. De là, sans doute, cette sorte d'admiration particulière, toujours sympathique, qui surgit en nous pour le « blagueur ». On se sent petit, on se sent « bête » et lourd devant ces fulgurations... qui ne sont que des fusées rapidement éteintes, mais ont pour un instant l'éclat du soleil, et comme le soleil, vous éblouissent.

Puis il arrive fréquemment aussi que le cœur s'en mêle. Alors la raillerie déguise mal un véritable attendrissement, qui vous gagne, qui vous pénètre, qui vous charme, qui vous retient, vous laissant dans l'âme une ineffaçable impression de bonté simple et touchante, sincère et profonde.

Car le vrai « blagueur » est plus souvent un *tendre*, non un *sceptique*. Il n'égratigne pas; il caresse plutôt, en montrant ses griffes... mais des griffes postiches, des griffes — pour ainsi dire — de caoutchouc.

On peut s'abandonner sans crainte. Les coups que l'on recevra seront plutôt des chiquenaudes de bonne compagnie, — un peu brusques parfois si vous voulez, mais jamais brutales.

Si notre « blagueur » blague tout et à tout propos, soyez assurés que personne ne songe à s'en offusquer. Au contraire, il semble qu'un peu de l'esprit du « blagueur » rejaillit sur le « blagué ». Et c'est si bien l'avis de tout le monde, que chacun s'ingénie à saisir l'occasion de servir de cible à d'innocents et étincelants projectiles. De plus, celui qui les lance ne demande pas mieux, généralement, que de recevoir une réponse qui lui sera prétexte à mettre au jour de nouveaux traits, — dont il possède d'ailleurs une inépuisable réserve.

— Une seule classe, parmi nos contemporains, se refuse systématiquement à ce jeu innocent. Ce sont les gens de lettres *pontifiants*. Ceux-là n'entendent pas la « blague » — si légère, si imperceptible fut-elle, — pour peu qu'elle les atteigne dans la majesté d'emprunt où ils se cantonnent fièrement.

Un coup de cette griffe postiche, — de cette griffe *élastique* dont je vous parlais tout à l'heure, les blesse et les met aux abois, tant ils ont l'épiderme *hyperhétérisé*... — au moral, s'entend !

Quelques-uns d'entr'eux manient en véritables dilettanti cette arme de salon qu'est la blague, mais à la condition expresse d'être seuls à en faire miroiter la lame brillante. Les *pontifes* de lettres sont une terrible jéngerance sous le rapport du caractère, lorsqu'on fait mine d'effleurer leur sacerdoce.

Alors, voulez-vous un conseil ?

Si quelqu'un d'entr'eux daigne — en une minute d'humeur sociable — « blaguer » à son tour comme un simple mortel, écoutez avec un respect souriant, — inclinez-vous avec un sourire respectueux — et gardez-vous surtout de riposter ne fût-ce que du regard, ne fût-ce que du geste...

En somme, c'est bien facile, n'est-ce pas ?

Andréa LEX.

## Les Chansons populaires du Vivarais

Ce n'est toujours un réel plaisir que de parler d'un nouveau livre de M. Henri Vaschalde, l'infatigable érudit ardéchois auquel nous devons de si intéressantes études sur le Vivarais. La liste de ses publications est déjà longue, car il laisse rarement passer une année sans mettre au jour un nouvel ouvrage. Il y a deux ans, c'était l'*Ardèche à la Convention nationale* ; l'année dernière, *Les Volontaires de l'Ardèche en 1792*.

Cette fois, il s'est contenté de recueillir *Les Chansons populaires du Vivarais*. L'avouerais-je ? Cette dernière publication — qui vient si bien à son heure — est peut-être celle qui m'a le plus intéressé. Vous allez comprendre pourquoi. Personne n'ignore le mouvement qui se manifeste depuis quelque temps contre les élucubrations le plus souvent idiotes ou ordurières, des

chansonniers dits populaires, fournisseurs attirés des cafés-concerts de Montmartre et de tous les « beuglants » de France et de Navarre. Cela ne pouvait manquer : en littérature et en art, comme en politique, la réaction suit toujours de près les pires excès.

Il n'y a donc pas à s'étonner si la chanson, cette forme d'art si française — produit naturel de notre terroir comme le blé de nos plaines et le vin de nos coteaux — après avoir croupi trop longtemps dans les bas-fonds de la plus vulgaire inspiration, cherche maintenant à remonter à la lumière — vers les sources pures où s'abreuvent les Dupont, les Nadaud et tant d'autres.

D'ailleurs, de tous côtés, les meilleurs esprits s'évertuent à encourager, à favoriser, à accentuer ce mouvement auquel, pour notre modeste part, nous sommes très heureux d'applaudir.

A Paris, comme en province, nous constatons les mêmes symptômes de rénovation. — Sentimentale ou guerrière, frondeuse ou gauloise, la chanson, débarrassée de ses oripeaux crapuleux, revient enfin à ses vraies traditions.

Mais revenons au volume de M. Henry Vaschalde, dont nous ne sommes éloignés qu'en apparence, car les quelques idées que nous venons d'émettre aussi succinctement que possible, nous ont été justement suggérées soit par les considérations préliminaires de l'auteur sur la chanson en général et en particulier en ce qui concerne le Vivarais, soit par les commentaires qui encadrent chacun des chants recueillis, soit aussi par les chants eux-mêmes, dont quelques-uns, nous aimons à le supposer, doivent se répéter encore à la veillée, dans nos campagnes.

En même temps qu'il a déployé ses qualités ordinaires de fureteur et d'érudit, M. Vaschalde a apporté beaucoup d'ordre et de goût dans la mise en œuvre de ses *trouvailles*. Le mot n'a rien d'excessif, car la plupart des pièces reproduites étaient ensevelies depuis longtemps sous le triple lindeur de l'oubli. Pour les reconstituer, pour en retrouver seulement la trace, il a donc fallu une patience à toute épreuve, un flair particulier, une parfaite connaissance des anciens usages, des coutumes à peu près disparues, des traditions locales, des faits importants qui inspirèrent souvent la verve des auteurs et des chansonniers du crû, et celle aussi, très approfondie et très sûre, des différents patois du Vivarais.

Un article comme celui-ci puiserait son principal intérêt dans la reproduction de quelques-unes des chansons recueillies. Malheureusement, la place commençant à nous faire défaut, nous ne pouvons qu'en transcrire une ou deux. En voici une, nous dit M. Vaschalde, qui se chantait beaucoup dans les fabriques et dans les champs en cueillant la feuille de mûrier. Elle est charmante de naïveté :

Là-bas, là-bas, dans mon jardin,  
J'ai fait l'amour à mon dessein ;  
D'une main je tiens mon verre,  
De l'autre ma bien aimée.  
J'ai passé la nuit entière  
A l'ombre d'un oranger.

— Mon cher amant, tu ne sais pas.  
Que pour t'aimer, je ne peux pas ;  
Tu sais bien que j'ai un père,  
Que mon bonheur dépend de lui ;  
Parle-lui du mariage  
S'il est consent et moi aussi.

— A ton père, j'ai bien parlé,  
N'a pas voulu me l'accorder ;  
Ça dépend de toi, ma belle,  
À me donner soulagement  
Tire-moi de cette peine  
Ou bien je meurs dans le moment.

**POISSONS D'AVRIL** DEMANDEZ LE GRAND Catalogue spécial des Poissons d'Avril, Œufs de Pâques, Attrapes, Farces, Poissons peints, Poissons surprises, sur carets et gélatines, musique et Librairie.

Assorti de 10 poissons carte, bon choix... 1 fr.  
Assorti de 60 poissons carte, choix supér. 2 fr.

Le grand Catalogue, 60 pages illustré s., est envoyé contre 0 fr. 15 Adresses, timb. cs ou mandats AUX INVENTIONS NOUVELLES, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

## GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M<sup>lle</sup> Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

## Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE  
Recommandé par sa finesse et son arôme  
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1<sup>er</sup> Choix  
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert  
DÉPOT GÉNÉRAL

Typographie et lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2  
LYON

**VENISE** HOTEL D'ITALIE, BAUER  
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

**LE THE DES MANDARINS**

Qualité Supérieure

## LA KAOLINE

### COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

## CYCLISTES! ATTENTION!!

Il n'y a qu'une lampe à l'Acétylène

PROJECTION 100 MÈTRES chargement par cartouches spéciales. C'est la « **STANDART** » d'une sécurité absolue marche 8 heures régulièrement sans qu'il soit nécessaire de s'en occuper.

Nouveauté! Solidité! Sécurité! Élégance

Prix: modèle émail, noir et nickel . . . . . 20 »  
Toute nickelée 2 fr 50 en plus. Demandez prospectus et catalogue contre 0 fr. 45. Adresser timbrés ou mandats « **AUX INVENTIONS NOUVELLES** », rue Saint-Pantaléon, 3, Toulouse.

## LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

**Aux Petits Docks du Commerce**  
12, rue Confort, LYON.

### LE LIVRE DU JOUR

Indispensable à tous, intitulé

LES

## ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr.  
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE,  
13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :

### Le Guide Bleu des Alpes Françaises

Vol. de 450 pag., illustré de 30 superbes photographies.  
(Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

— Mon cher amour, pour l'apaiser,  
Prends sur ma bouche un doux baiser.  
— Un baiser, c'est pas grand chose,  
C'est de l'amour en triomphant.  
Ne parlons pas d'autre chose,  
Car mon père me le défend.

Adieu, ma charmante Emilie!  
Fais-moi mon sac, je vais partir.  
— Tiens, voilà quatre chemises,  
Qu'elles sont faites de ma main,  
Une bourse bien garnie,  
Ça servira pour ton chemin.

Nous serions heureux de reproduire cette charmante cantilène, d'une si exquise mélancolie intitulée *Claire Fontaine*, qui se chante aussi bien, mais avec quelques variantes, dans les compagnes du Dauphiné que dans celles du Vivarais, et qui, née, d'après M. Vaschalde, en Bretagne ou en Franche-Comté, est devenue, par une étrange fortune, la chanson nationale des Canadiens français. Mais bornons-nous à citer cette très ancienne et très jolie chanson appelée *La Pernelle*:

Lo Perleto se lévo  
Très ouvos dovon jour

Fialo so coulouneto  
Vivo soun petit tour

Et chaco tour que viro  
Fai un souspir d'amour

— Mais de ques'as, mo filho,  
Que soupirés toujours?

As-ti grand maou de testo,  
Ou bé lou maou d'amour?

— Ai pas grand maou de testo,  
Mais bé lou maou d'amour...

— Te dounoren un prince  
Ou l'einal d'un boroun.

— Vole pas gis de prince  
Ni l'einal d'un boroun.

Vole moun omi Pierre  
— Lou peujeroun moumt

— Se pendouloun moun Pierre  
Nous penjoun toutes doux.

Au clopas de sont Pierre  
Chovas un cro perdous.

Entremé de los peivos  
Ploutoré uno crous.

Los pastres que li gardoun  
Se metron d'oginou,

Diron: que Diéou perdoune  
Lous paourés amoureux.

N'est-elle pas vraiment délicieuse de naïveté et touchante à souhait cette complainte « née dans le centre de la France, aux confins des régions d'oil et d'oc, probablement pas loin du Roannais », et que Victor de Laprade, dans son roman de *Pernelle*, a été un des premiers à faire connaître aux lettrés?

M. Henry Vaschalde a eu à son tour la bonne fortune de la retrouver dans notre idiome local et de la publier, ainsi que plusieurs autres non moins curieuses à divers titres. Chacune, suivant son genre, se trouve classée dans un chapitre spécial. C'est ainsi que nous avons les chansons de l'enfance, de l'atelier, des conscrits, les chansons politiques, etc. Il n'y a pas jusqu'aux charivaris, dont la coutume s'est perpétuée si longtemps dans l'Ardèche qui n'aient trouvé place dans le recueil de M. Vaschalde.

On voit donc l'intérêt que présente, non seulement pour nos compatriotes, mais aussi pour les philologues et les érudits, un livre comme celui dont nous venons de rendre compte. Il serait à souhaiter que M. Henry Vaschalde trouvât des imitateurs dans chaque département ou tout au moins

dans chaque province. Quelle ample moisson on pourrait faire en recueillant de-ci et de-là toutes ces chansons sentimentales, satiriques, politiques ou burlesques, qui firent la joie de nos aïeux! Tenez, à deux pas de chez nous dans le *Dioz*, il nous souvient d'avoir entendu, il y a quelques mois, des Noël en vieux français et en patois qui étaient de petites merveilles comme ceux, du reste, publiés dans les *Chansons populaires du Vivarais*. Mais combien les sauront encore dans vingt ans?... sinon quelque bonne vieille, à tête branlante, ou quelque pâtre errant mélancoliquement sur la pente de nos montagnes dauphinoises ou vivaraises.

Espérons pourtant que, tôt ou tard, se réalisera le vœu que nous venons d'émettre et que, suivant les propres paroles d'un ancien ministre de l'instruction publique, on élèvera enfin « un monument au génie anonyme et poétique du peuple » en publiant les chants populaires de la France. Ce jour-là le nom de M. Henry Vaschalde sera cité avec honneur, car il aura été un des premiers à apporter sa pierre pour l'édification de ce glorieux monument.

Ajoutons en terminant, que les *Chansons populaires du Vivarais*, qui sortent des presses de l'imprimerie Robert, à Aubenas, sont en vente à Paris, chez Emile Lechevalier, 39, quai des Grands-Augustins.

Eugène DREVETON.

## GENÈVE

Désireux de terminer brillamment la saison théâtrale M. Poncet vient de monter superbement *Thais* de Massenet. Il est regrettable que cette œuvre magistrale ne puisse avoir qu'un nombre restreint de représentations, l'heure de la fermeture de notre théâtre devant bientôt sonner.

*Thais* a beaucoup plu; l'auteur a trouvé dans le roman d'Anatole France un sujet convenant à son tempérament fait de passion quelque peu malade, combien il écrit pour les névrosés; aussi est-ce par cela même que Massenet nous charme.

On retrouve Manon dans la belle *Thais* et le Chevalier Des Grieux, Werther et le moine Athanaël chantent le même amour.

L'interprétation de cette œuvre est excellente, Mme Cholain a trouvé dans *Thais* son meilleur rôle faisant valoir une voix puissante et vibrante à souhait, se jouant des difficultés périlleuses dont la partition est émaillée.

M. René Seintin de l'Opéra que M Poncet a su s'attacher, a fait sur notre scène une magnifique création du rôle si complexe du moine Athanaël, il en dit la partie musicale avec une ampleur de diction et une autorité intense, le comédien n'étant pas inférieur au chanteur.

*Thais* ne comporte guère que ces deux rôles ils sont par ce fait très chargés. Les autres ont été bien tenus par MM. Mikaelly Darnaud, Rivet et par Mmes Thévenet et Sonnet.

L'orchestre a fort bien rendu les détails charmants de l'orchestration, on a fait bisser avec enthousiasme la belle méditation religieuse du second acte.

La mise en scène très brillante, de superbes décors ont également contribué au succès remporté par *Thaïs* sur notre scène.

William CLERC.

## LIBRE CHRONIQUE

Grande première cette semaine, au Palais-Mazarin.

M. Félix Faure a assisté à la séance de réception de M. Hanotaux à l'Académie française. Le Président de la République était encadré au deuxième rang des banquettes de l'hémicycle par le grand-duc Nicolas Nicolaïewitch, cousin du Tsar, et par le prince Ourousoff, ambassadeur de Russie à Paris.

Mais, par une attention délicate — la Marseillaise étant proscrite de ce sanctuaire — l'Hymne russe, son inséparable, est également resté à la porte.

La noble assistance ne l'a donc pas écouté debout. M. Hanotaux a retracé le signalement de son prédécesseur Challemel-Lacour, dans un style anthropométrique que lui eût envié le docteur Bertillon. mais, en somme, son discours n'a pas dû troubler l'éternel sommeil de celui dont il célébrait l'éloquence.

M. Melchior de Vogüé a répondu au *réceptif d'air* (pardon !) au récipiendaire, en éreintant l'œuvre du grand cardinal de Richelieu, dont le Gabriel du coin du quai (d'Orsay) — ne pas confondre avec son angélique homonyme commensal de Mlle Couesdon — s'est constitué l'historien breveté s. g. d. g.

Ainsi le veut la tradition académique.

En sortant, le grand-duc et l'ambassadeur moscovite ont considéré avec curiosité un buste de Molière ornant la salle des séances et portant cette inscription lapidaire :

*Rien ne manque à sa gloire,  
Mais il manque à la nôtre.*

Et les deux nobles alliés et amis se penchant chacun à une oreille de M. Félix Faure, lui murmurèrent simultanément — en clignant de l'œil discrètement : M. Emile Zola, n'est-ce pas, M. le Président?

Ce dernier, qui était venu en voiture, est rentré à l'Élysée en bateau, tellement il se gondolait !.. (comme dirait le futur académicien nouveau jeu, Henri Lavedan).

\*\*\*

Quels sont les honoraires touchés par M. Fernand Labori dans le procès Zola ? Certains prétendent que M<sup>e</sup> Labori a reçu de son client 200 000 fr.

C'est payer bien cher la condamnation au maximum, que le moindre avocat sans

cause et sans effets... oratoires eût tout aussi bien obtenue au grand rabais.

Il est vrai que d'autres affirment que l'auteur de « Nana » s'est borné à donner à son défenseur ses œuvres complètes avec une chaleureuse dédicace.

Les œuvres complètes de Zola ! Pauvre Labori ! Ah ! les officiers qu'il a vilipendés de son mieux sont bien vengés ! Et à moins qu'il ne soit réduit, sur ses vieux jours, à commanditer une entreprise de chalets de nécessité nous ne voyons pas trop comment il pourra tirer parti de ce stock de documents humains.

Enfin, il résulte d'une dernière information que M. Emile Zola a l'intention d'offrir à son avocat, à titre d'honoraires, son buste — à lui, Labori — par Falguière.

L'attention serait d'autant plus délicate que le donataire aurait la chance de ne pas s'entendre parler s'il avait le désagrément de se voir ainsi bustifié par l'auteur de la « Danseuse » aux bandeaux Mérovingiens.

Quant à la matière à employer par l'artiste pour perpétuer cette œuvre sculpturale, il est probable qu'il se conformerait à l'indication jaillie spontanément des lèvres du général Trois étoiles après la plaidoirie de M<sup>e</sup> Fernand Labori — : « en plâtre ! »

FRANC-SILLON.

## LES RÉCOMPENSES DU SALON

C'est lundi dernier, 28 mars, qu'a eu lieu le vote pour la Médaille du Salon.

Elle a été attribuée, au premier tour de scrutin — par 44 voix sur 82 suffrages exprimés — à M. Pierre Devaux qui a envoyé à l'Exposition deux bustes, deux médaillons et une lionne en bronze servant de départ d'escalier, œuvre d'une remarquable puissance d'exécution.

Après M. Devaux venaient dans l'ordre suivant MM. Devaux, 44 voix ; Miciol, 21 ; Bonnardel, 5 ; De Béclair, 2.

MM. Médard, Balouzet, Villard, Laurent, chacun une voix.

Jeudi 31 mars, les jurys des quatre sections se sont réunis et ont décerné les récompenses suivantes.

Peinture. — Diplôme d'honneur, à l'unanimité : M. Carrand.

Première médaille, MM. Piot et Jung, Mlle F. Suc.

A la suite du vote des médailles de première classe, une contestation s'étant élevée au sujet de l'attribution de la dernière de celles-ci, MM. Poncet, Baüer et Laurent ont donné leur démission de membres du jury.

Rappel de 2<sup>e</sup> médaille, M. G. Trévoux. Deuxième médaille, MM. Lambert, Thomas, Perrier et Guy.

Rappel de 3<sup>e</sup> médaille, Mlles M. Brun et Costadau.

Troisième médaille, Mlle Loubet, à l'unanimité, M. Morion, Mlle Bony, M. Jourdan, Mlle Guérin, M. Audra, M. Darche.

Mention honorable, Mlle Jacquemard, M. Tassier, Mlle Dumarest, M. Prevel d'Arlay, Mlle Lagarrigue, M. Pinet, Mlle L. Humbert, M. Duriège, M. Montagnon.

A LA  
**GRANDE  
MAISON**

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

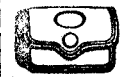
**VÊTEMENTS**

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises, Cravates

GANTS



**VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie**

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61  
FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95  
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



**VOULEZ-VOUS une Serviette**

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie **Le Tanneur**), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.



**ANTIGOR VÉTAR** le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment sous tous les climats. **JACQUET 1, rue Vaucour, Lyon**, franco poste, 1 fr. la feuille.  
**SE TROUVE PARTOUT**

## ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

**PARATONNERRES  
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE**

*Pose soignée — Prix avantageux*

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES  
ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison **CHOLLET et REZARD**

**CHOLLET, Succ<sup>r</sup>**

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

**LE LIVRE D'OR**

de l'Exposition Universelle  
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE**  
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES  
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Sculpture. — Il n'est pas décerné de 1<sup>re</sup> ni de 2<sup>e</sup> médaille. — Rappel de 3<sup>e</sup> médaille. MM. Juvenon et Zan. — Troisième médaille, MM. Donat et Delor. — Mention honorable, MM. Choresl et Millou. — Rappel de mention honorable, M. Seguin.

Gravure en médailles. — Troisième médaille, M. Dussart. — Mention honorable, Mlle Marie Cavaroc.

Gravure. — Il n'est pas décerné de 1<sup>re</sup> médaille. — Deuxième médaille, M. L.-A. Hodebert. — Rappel de 3<sup>e</sup> médaille, M. Ch. Loppis. — Troisième médaille, M. André Colin. — Mention honorable, Mlle Millioud, et M. Ulrich Amstein.

Architecture. — Première médaille, M. J. Cateland. — Deuxième médaille, M. C. Montaland. — Troisième médaille, M. A. Viennois. — Mention honorable, M. Collet et M. J. Ducret.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2140 du 2 Avril 1898.

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variété : *Les théâtres en Allemagne*, par Léo Claretie. — *Le Marronnier du 20 Mars*, par G. T. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *L'affaire du Maine*, par Guy Tomel. — *La France à Kong*, par Noël Nozeroy. — *Le Duc de Sagan*, par Montarlot. — *Sport*, par Archiduc. — *Le jugement de Châteaui-Thierry*, par X. — Nécrologie : *M<sup>me</sup> la Princesse de Joinville*.

Explication des gravures, Echees, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Étranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélodipédie, etc. etc.

Nouvelle illustrée : Paris-Mobile : *Une chute*, par Aug. Germain, illustrations de Slom.

Roman : *Du Rêve à la Réalité*, par J. Berr de Turique.

Le numéro : 50 centimes.

### REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 146 (Février 1898)

Abonnement : Un an, 20 fr. — Bureaux : rue Stella, 3, Lyon.

- I. Le comte de Charpin-Feugerolles, sa vie et ses œuvres, par A. Vachez (Fin).
- II Etienne de Chassigny, suffragant du cardinal de Bourbon, par P. Richard.
- III. Souvenirs lyonnais et dominicains, par le P. Cormier (à suivre).
- IV. Excursions bibliographiques chez les brocanteurs, par E. Berlot.
- V. *Poésies* : La Chanson de Lise ; le Moulin de grand'mère, par J. Berger.
- VI. *Bibliographie* : Phénix et Fauvette, de A. Gélina, compte rendu par A. V.
- VII. Sociétés savantes.
- VIII. Chronique de février.

### L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 26 mars 1898

*Silhouettes contemporaines* : G. Kasatschenko, R. L. — *Soirées parisiennes*, L. Garnier. — *Semaine théâtrale*, Trois-coups. — *Concerts symphoniques*, L. Lenglet, Jactal. — *Chorégraphie*, L. d'Estreées. — *Courrier parisien*, L. Claverye. — *Concerts et Auditions*. — *Nécrologie*.

Correspondance.

En province, à l'étranger. — *Causerie médicale*, D<sup>r</sup> Barnave. — *Informations*

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

### L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart  
Numéro du 1<sup>er</sup> avril 1898.

Rien qu'une, conte, par Désaugiers. — *Le concours de l'Eclair*. — *Les chants du soldat russe*, par Michel Delines. — *Les fils des Trouvères*. — *Artistes récompensés* — *Le routier*, chanson bourguignonne, paroles et musique de J. Blandin. — *Le moineau et la colombe*, paroles de Grenus, musique d'Alberty. — *Les chansonniers bretons*. — *Polin*. — *La Bibliothèque musicale* : *Les Noces de Figaro*. — *Théâtre d'avant-garde*. — *Au concert parisien*. — *La chanson moderne*. — *Théâtre de société*. — *Histoire de la chanson moderne* : *Le barbet intelligent*, par De Piis.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

### LE PETIT POÈTE (Paris-Nice)

Journal ouvert à tous les Poètes

Sous l'habile direction d'Augustin Anglès, ce charmant petit journal voit s'accroître tous les jours sa vogue et son succès mérités.

Au sommaire du 15 Mars nous relevons les numéros suivants particulièrement intéressants :

Grands concours poétiques. — *A Jeanne d'Arc*, Jean Barde. — *Rêves d'autre vie*, E. Casanova. — *Le génie*, Comtesse de Gidral. — *Sonnet français*, Charles Anglès.

*Anniversaire* (sextime), A. Sauvan — *Les ailes brisées*, Gabriel Marès. — *Murmures et Silence*, A. Anglès. — *Instantané littéraire*, Jean Bach Sisley. — *Bibliographie*. — *Courrier des théâtres*. — *Echos de Nice et d'ailleurs*, etc., etc.

A Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

### LA SAISON

Journal illustré des Dames

Madame, voulez-vous être toujours élégante sans que le budget de votre toilette soit dépassé ? Consultez le journal de mode *La Saison*, c'est un guide sûr pour la femme économe qui tient à être habillée avec goût et distinction. — Abonnement d'essai de 3 mois : 2 fr 20.

Un numéro spécimen de "LA SAISON" est adressé gratuitement et franco à toute personne qui en fait la demande à MM. J. Lebègue et C<sup>ie</sup>, Editeurs, 30, rue de Lille, à Paris.

### JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

### CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h 1/2. et jeudis et dimanches, à 3 h., représentations équestres. Toutes terminées par César Cascabel, pantomime à grand spectacle en 21 tableaux tirés des voyages extraordinaires de Jules Verne par M. Alphonse Rancy. — César Cascabel commencera à 10 heures.

### CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Au programme : Les Griffith-Read et Ryam-Hall, clowns — M<sup>me</sup> Marly, etc., etc.

### SCALA-BOUFFES

Les adieux de Villé-Dora auront le 4 avril. — Chaque soir au concert : M. Max Valter, Mme Paule Henry, M. Neyrel, etc.

### ELDORADO

33, cours Gambetta.

Grande revue locale : *A Lyon z'y gâiment*.

### GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs et le dimanche, à 2 heures en matinée, *Guignol et Aïda*, parodie en 7 tableaux. Costumes et décors entièrement neufs.

### GRAND CIRQUE GUILLAUME

Tous les soirs à 8 heures et demie, spectacle équestre, gymnique et acrobatique.

Jeudis et dimanches matinées de famille.

### LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

### Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Les séances de *Photographie animée* ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la listes des vues :

Fêtes de la Mi-Carême à Paris : *Char du prince Carnaval* ; *Char de la reine des reines* ; *Le bœuf gras* ; *Les Etudiants* ; *Défilé des chars*. — *Panorama du port de Barcelone*. — *Le 6<sup>e</sup> Alpains* ; *Mise en batterie et feux*. — *Le joyeux Squelette*.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

### Revue Financière Hebdomadaire

La Bourse est fort agitée, la baisse des fonds étrangers a entraîné l'ensemble des autres valeurs.

Nos rentes elles-mêmes sont atteintes : Le 3 0/0 cote 103,15 ; le 3 1/2 0/0 107,05.

Le Crédit Foncier se traite à 660 ; le Crédit Lyonnais à 827, coupon détaché ; le Comptoir National d'Escompte à 590 et la Société Générale à 540.

Le Suez s'inscrit à 3455.

L'italien vaut 93,05 ; l'Extérieure 487/8 ; le Turc 21,30 ; le Portugais 19 1/16 ; le Russe 3 0/0 1891, 97.

Au Comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 474.

Les actions Bec Auer se négocient à 670.

Les obligations des Chemins de fer Ethiopiens sont demandées à 335.

Les actions Chaussures « Incroyable » se traitent activement à 203.

En banque les actions Société Continentale d'Automobiles sont recherchées à 125.

### L'ASSURANCE SUR LA VIE

Tout père de famille soucieux de l'avenir des siens a le devoir de contracter une assurance sur la vie ; mais il agira sagement en ne s'adressant qu'à une Compagnie de premier crédit. La *Nationale-Vie* se recommande par l'importance des réserves libres qu'elle a su constituer et qui sont telles que l'on dit avec raison qu'elle est la plus riche des Compagnies d'Assurances sur la Vie.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum  
DE LA VIOLETTE

**Violet**  
PARIS  
29, Bd des Capucins

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.  
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Corfoul. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE